

L'an mil neuf cent nonante-quatre
le 13 avril à 08.45 hrs

Devant Nous, M. Peeraer - - , 1er Substitut de l'Au-
diteur militaire, agissant en qualité d'officier de police judiciaire,
comparaît :

nom PASUCH , prénoms Massimo

né(e) à Kinshasa (Z) , le 03 août 1949

demeurant à 6, Avenue de la Dilligence, 1300 Wavre (Limal)

profession médecin anesthésiste

grade, qualité militaire, unité
médecin LtCol d'active (anesthésiste) CTMB - Rwanda

qui, sur interpellation, déclare en n° 12594 de la matricule,
français ce qui suit :

Je suis entièrement d'accord avec la déclaration du médecin major
Daubresse (chirurgien). - - -

Je voudrais signaler en plus que : - - -

1) juste après l'explosion de l'avion, j'ai contacté via le
réseau radio de la CTM le sous-officier de permanence, pendant
lequel le Dr Daubresse contactait de son côté le PC du Bn KIBAT.
2) J'ai conseillé vivement, en attendant les ordres, aux 2 méde-
cins en visite chez moi, de ne pas bouger vu la rapidité de la
réaction rwandaise.

3) Le LtCol Dewez me contacta rapidement par téléphone pour me
signaler qu'à leur niveau on retenait 2 hypothèses :

- a) l'explosion d'un dépôt Mun à Kanombé;
- b) un accident d'avion.

Je lui ai répondu qu'il pouvait laisser tomber la 1ère hypothèse.
Il confirma alors la décision de garder les 2 médecins spéciali-
sés KIBAT dans ma résidence.

4) Le Consul d'Italie me téléphona immédiatement pour confirmer
sur les événements.

5) Le lendemain, se passa à établir des communications et à
faire office de relais essentiellement pour les CTM, enclavés à
Nyarutarama, et sans téléphone.


6) Le surlendemain, le Lt Col Dewez signala la nécessité de fai-
re face à une situation médicale urgente, qui rendait indispensabl-
la présence des 2 médecins KIBAT hors de Kanombé. Le Comd franç-
de la cellule des parachutistes français de Kanombé, nous servi-
d'intermédiaire auprès du Comd rwandais des parachutistes. Ce
dernier escorta fort aimablement nos médecins jusqu'à Don Bosco
aidé de sa section parachutistes, de même que par les parachu-
tistes français de Kanombé.

7) Les tirs de grenades et d'armes automatiques n'ont jamais cessé
aux alentours de ma maison de l'est, venant du nord, et évoluant
vers le sud. La femme d'un sous-officier français nous contacta
alors en panique, confirmant pillages et massacres dans cette zone.
Le bruit courrait que les belges étaient responsables de l'ass-
sinat du président. Nous fumes alors escortés hors du camp par
les mêmes français et les mêmes rwandais que plus haut vers la
Cie Alfa sur l'aéroport, avec ma femme et mes 2 enfants cadets.

.../...

8) Remarque complémentaire : le lendemain de l'assassinat, un belge de Gysenyi, en vacance à Butaré, le nommé Thierry JOSEPH, enseignant à l'école belge à Gysenyi, nous téléphona pour nous signaler que déjà les expatriés français de Butaré avaient appris par l'Ambassade de France, que l'histoire était mis sur le dos des belges. Le soir même de l'assassinat, l'adjudant-chef assistant médical anesthésiste rwandais MWONGEREZA Clément, me téléphona à mon domicile pour me faire part de l'accident. Pour le reste, je n'ai plus rien à déclarer dans cette affaire. - - -

Lecture faite, persiste et signe avec nous.

13/4/94 
 Dr. Masit